

IMAGES de notre COMMUNE

*Travaux de 19 classes élémentaires des Vosges présentés
par le Service éducatif des Archives départementales*



- GÉRARDMER, Place de la Gare

IMAGES
de notre
COMMUNE

Étude et exposition de travaux d'élèves de 19 classes élémentaires du département des Vosges

avec le concours des Archives départementales des Vosges

Année scolaire 2015-2016

Exposition aux Archives départementales des Vosges
Épinal, 25 mai - 1^{er} juillet 2016

Étude, exposition et publication proposées et coordonnées par Gérald Guéry,
chargé de mission histoire-géographie à la direction académique des Vosges
service éducatif des Archives départementales des Vosges

Conseil départemental des Vosges
Direction des Services départementaux de l'Éducation nationale des Vosges
Mai 2016

REMERCIEMENTS

Monsieur Emmanuel BOUREL, Inspecteur d'Académie - Directeur académique des Services départementaux de l'Éducation nationale des Vosges,
et les membres du personnel de la DSDEN des Vosges ;

Monsieur François VANNON, Président du Conseil départemental des Vosges,
et les membres du personnel du Conseil départemental des Vosges ;

Monsieur François PETRAZOLLER, Directeur des Archives départementales des Vosges,
et les membres du personnel des Archives départementales des Vosges ;

Mesdames et Messieurs les professeurs des écoles et les élèves des 19 classes participantes :

Mesdames Marie-Agnès BELON, Patricia FOCKI, Laëtitia FRANÇOIS, Sylvie GADROY, Magali GAUDEZ, Céline MARTIN, Hélène MEUNIER, Yveline JACOB,
Virginie MARULIER, Nathalie ROBIN, Myriam ROCHAT, Céline ROMARY, Catherine TORTERAT, Véronique ULRICH ;
Messieurs Jacques CHEVRIER, Anthony CURIEN, Bruno DUPUY, Stéphane MANSUY, Lionel THOMAS.

Les personnes qui ont aidé les classes dans leurs recherches.

SOMMAIRE

Remerciements	p. 2	Lépanges-sur-Vologne, CP-CE1 de Céline Romary :	
Sommaire	p. 3	<i>Les différents types d'habitat à Lépanges-sur-Vologne</i>	p. 14
Présentation.....	p. 4	Lépanges-sur-Vologne, CE1-CE2 de Magali Gaudéz :	
Dompaire, CE1-CE2 de Catherine Torterat :		<i>Les commerces et les services à Lépanges-sur-Vologne</i>	p. 15
<i>Dompaire-le-château</i>	p. 5	Vagney, Zainvillers, CM1-CM2 de Laëtitia François :	
Épinal, Saint-Goëry, CE1 de Marie-Agnès Belon :		<i>L'histoire de Zainvillers à travers ses commerces</i>	p. 16
<i>La Grande Voïe, c'est la rue de la Préfecture</i>	p. 6	Portieux, Centre, CP de Véronique Ulrich :	
Épinal, Victor Hugo, CE1-CE2 de Jacques Chevrier :		<i>Les métiers du verre à la Verrerie de Portieux</i>	p. 17
<i>La gare d'Épinal d'hier et d'aujourd'hui</i>	p. 7	Portieux, Centre, CE1-CE2 de Bruno Dupuy :	
Gérardmer, Bas-Rupts, CE-CM d'Anthony Curien :		<i>Quand le train passait à la Verrerie de Portieux</i>	p. 18
<i>Le tourisme à Gérardmer</i>	p. 8	Portieux, la Verrerie, CM1-CM2 de Nathalie Robin :	
Gérardmer, Marie Curie, CM1 de Stéphane Mansuy :		<i>La création de notre village, la Verrerie de Portieux</i>	p. 19
<i>Pourquoi le boulevard Kelsch ?</i>	p. 9	Thaon-les-Vosges, Gohypré, CM1 de Patricia Focki :	
Girmont, GS-CP d'Yveline Jacob :		<i>Un bâtiment au service des personnes à Thaon-les-Vosges</i>	p. 20
<i>Autrefois, mon village et ses commerces</i>	p. 10	Thaon-les-Vosges, Gohypré, CM1-CM2 de Sylvie Gadroy :	
Granges-sur-Vologne, Jules Ferry, CE1 de Myriam Rochat :		<i>Thaon-les-Vosges, changement d'images</i>	p. 21
<i>Camille Liévaux a marqué la vie de notre commune</i>	p. 11	Uxegney, CE2 de Virginie Marulier :	
Laveline-du-Houx, CP-CE1 de Céline Martin :		<i>Commerces et services à Uxegney de 1896 à nos jours</i>	p. 22
<i>Les activités de notre commune d'hier à aujourd'hui</i>	p. 12	Uxegney, CM2 de Lionel Thomas :	
Nonville, CE-CM d'Hélène Meunier :		<i>Images d'Uxegney</i>	p. 23
<i>L'abbaye Saint-Maur à Bleurville</i>	p. 13	« Dans la même collection »	p. 24

PRÉSENTATION

L'exposition *Images de notre commune* complète la thématique des deux expositions présentées par les Archives départementales des Vosges en 2014 et 2015 sous le titre *L'image des Vosges*.

Les 19 classes élémentaires investies dans ce projet thématique de l'année scolaire 2015-2016 avaient toute liberté dans le choix du sujet à traiter. La diversité des travaux d'enquête et de compte-rendu illustre cette autonomie dans une recherche active, souvent intergénérationnelle, qui prend appui sur l'observation de l'environnement proche : abbaye à Bleurville, château à Dompain, blason et logo à Uxegney, bâtiment au service de la population et changement d'images à Thaon-les-Vosges, habitat à Lépages-sur-Vologne, rue de la Préfecture et gare ferroviaire à Épinal, commerces et services à Girmont, Lépages-sur-Vologne, Uxegney, Vagney-Zainvillers, activités à Laveline-du-Houx, métiers du verre, train et histoire du village à la Verrerie de Portieux, biographies de Maximilien Kelsch (1844-1906) à Gérardmer et de Camille Liévaux (1921-2010) à Granges-sur-Vologne, tourisme à Gérardmer.

L'analyse de documents d'archives, conservés aux Archives départementales ou municipales, voire en collections particulières, a nourri et complété l'enquête sur le terrain au contact de personnes ressources dans les domaines administratif, culturel, économique et social.

Chaque classe a organisé le résultat et l'illustration de ses recherches sous la forme d'un panneau d'exposition, agencé techniquement par l'atelier reliure-restauration des Archives départementales des Vosges selon le plan et les éléments communiqués par les élèves.

La présente publication consacre une page aux travaux de chaque classe, par ordre alphabétique des communes concernées en privilégiant les pages en vis-à-vis pour une même commune. La version numérique de la publication est consultable sur le site www4.ac-nancy-metz.fr/tabbord88/artsetculture/ rubrique histoire-géographie, onglet Archives départementales.

À l'issue de l'exposition, mise en place également avec le concours du service reliure-restauration des Archives départementales, chaque classe participante conservera définitivement le panneau de son étude. Une version de la publication collective, sous forme de panneaux-bâches, sera disponible en prêt gratuit fin d'année 2016.

Gérald Guéry

DOMPAIRE-LE-CHÂTEAU

En novembre 2015, notre classe de CE1-CE2 de 21 élèves est partie en excursion dans le village de Dompaire. Ce village laisse apparaître en son sein les traces d'un passé médiéval intéressant. Dans les plus anciens documents connus, Dompaire apparaît comme un domaine seigneurial.

Au cours de notre visite, accompagnés par le président de l'association de sauvegarde du patrimoine de Dompaire, nous avons pu découvrir des bâtisses construites au XI^e siècle, telle que l'église de la Viéville (l'intérieur a subi des modifications mais reste de toute beauté) ou bien encore, le reste de remparts qui venaient fortifier la ville de Dompaire en ces temps d'invasions et de guerres féodales, temps où les populations recherchaient l'abri des forteresses.

Le château de Dompaire, comme on disait alors, avait ses armoiries, qui ont subi des vicissitudes au cours du temps. Ainsi les avons-nous redécouvertes avec curiosité.

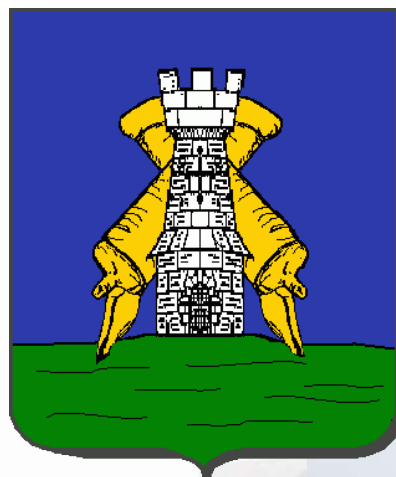
Le Domaine, exigü et serré entre les deux bourgs bien plus anciens de *Lameriacum* (Lamerey) et *Vétra Villa* (la Viéville) avait acquis une certaine importance comme en témoigne la charte d'affranchissement octroyée par le duc Ferri de Lorraine (1251-1303). Nous avons visité le bâtiment de la communauté de communes et nous avons descendu l'escalier en pierres vers le sous-sol voûté, vestiges bien conservés d'un passé riche.

La maison du prévôt a attiré notre attention, les limites du domaine seigneurial s'établissaient peu à peu dans nos esprits, on imaginait les anciennes portes et voici l'Histoire reconstituée.

Nous avons appris que la convoitise des ennemis du duc de Lorraine, particulièrement celle de Charles le Téméraire en 1475, a conduit à la destruction partielle de Dompaire-le-Château. Mais

les traces de ce passé subsistent et les habitants d'aujourd'hui peuvent être fiers de leur ville (qualification honorifique et officielle) et de leurs ancêtres.

Ce travail de recherche au travers de textes écrits dans les bulletins paroissiaux anciens (enrichis de références d'archives), nous a permis de mieux comprendre que notre présent est riche de son passé et qu'il est aussi le passé de demain. Le temps est un Petit Poucet qui sème des cailloux, des vestiges, un patrimoine, sur son chemin...



Blason de Dompaire « D'azur à deux canons montés et meublés d'or, mis en sautoir, à la tour d'argent maçonnée de sable, brochant sur le tout et terrassée de sinople »

Église médiévale
de Laviéville.

Cliché Catherine Torterat.



LA GRANDE VOÏE, C'EST LA RUE DE LA PRÉFECTURE

Nous sommes allés aux Archives départementales où nous avons vu de très beaux documents anciens sur la rue de notre école.

Sur un plan aquarellé de 1785, il n'y avait pas beaucoup de maisons dans la *rue de la Grande Voie*.

Nous avons vu un plan de 1809, écrit avec une plume d'oie. La rue devient la *rue de la Grande Voie*.

En 1925, elle s'appelle *rue de la Préfecture* et c'est encore son nom aujourd'hui.

Aux Archives, nous avons vu d'anciennes cartes postales. Autrefois il y avait des gens à vélo, à cheval, des hippomobiles, des tramways. Les gens pouvaient marcher sur la route. Il y avait des lampadaires sans électricité pour éclairer la rue le soir.

Extrait du plan général de la ville d'Épinal par Christophe Denis, avril 1785, détail.
Arch. dép. Vosges, 2 Fi 2536.



Carte postale de la rue de la Préfecture à Épinal, oblitérée le 5 avril 1915.
Collection particulière.

Photographie de la rue de la Préfecture à Épinal en 2016.
Cliché Marie-Agnès Belon.



LA GARE D'ÉPINAL D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Les grandes dates à la gare d'Épinal :
premier train, le 26 juin 1857
bombardements américains, les 11 et 23 mai 1944
inauguration de la nouvelle gare, le 24 juin 1956
premier TGV en gare, le 10 juin 2007.

En comparant les cartes postales du début du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle, on a expliqué en classe l'évolution des locomotives à vapeur pour en arriver au T.G.V. électrique.

Comme les locomotives d'autrefois n'avancèrent que dans un sens, il fallait les faire tourner sur elles-mêmes, pour qu'elles puissent rouler dans l'autre sens. On effectuait cette manœuvre dans un immense bâtiment circulaire : la rotonde.

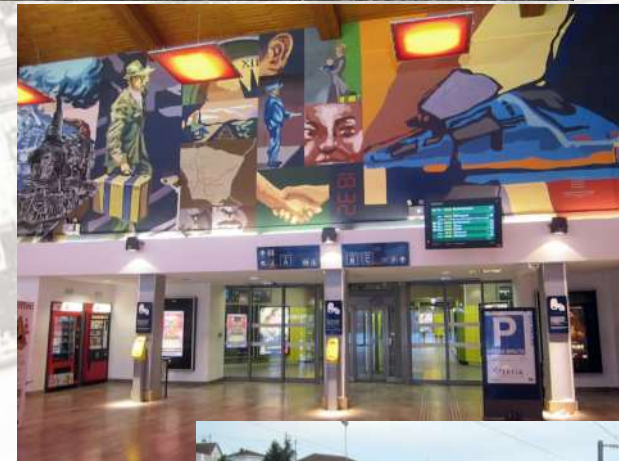
Quand on voit le tramway sur une photographie, on peut estimer la date entre 1906 et 1914.



Carte postale *Épinal*. Vue d'ensemble de la Gare et des Rotondes. Cliché Paul Testart. Carte oblitérée le 27 novembre 1907. Collection particulière.



Carte postale *Épinal*. La gare. Années 1930. Collection particulière.



Hall de la gare d'Épinal aujourd'hui. Cliché Gérald Guéry.



TGV Remiremont-Paris en gare d'Épinal le 2 juin 2015. Cliché Gérald Guéry.



LE TOURISME À GÉRARDMER

Après notre visite aux Archives départementales des Vosges, nous avons récolté de nombreux documents. Au cours de nos recherches, nous avons pu découvrir que Gérardmer est une ville touristique depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle. En 1875 est créé le Comité des Promenade de Gérardmer pour accueillir les touristes de plus en plus nombreux qui affluent par le train. En effet, nous avons appris que le chemin de fer desservait Gérardmer depuis 1878. La Perle des Vosges devient un haut lieu touristique notamment grâce à son lac et aux activités hivernales qui se développent comme le ski ou la girouette.

Face au développement touristique, nous avons vu que Gérardmer a dû se doter d'un nombre croissant d'hôtels, de restaurants et de commerces. D'ailleurs des marques très célèbres font l'objet de publicités tout au long du XX^e siècle et font connaître Gérardmer en dehors des Vosges.

Des temps forts comme le festival du film fantastique (depuis 1994) ou la fête des jonquilles (depuis 1935) rassemblent à chaque fois des milliers de personnes, participent au rayonnement de la ville et attirent les touristes été comme hiver.

Nous avons essayé de lister les lieux et activités liés au tourisme à Gérardmer sans oublier tous les commerces, hôtels, restaurants, fermes auberges...

ACTIVITES SPORTIVES	ACTIVITES CULTURELLES	GRANDS ÉVÉNEMENTS
randonnée pédestre, VTT, escalade, voile, bateau, patinoire, ski nordique, ski alpin, baignade, planche à voile, pédalo, parc acrobranche, bowling, piscine...	saboterie, brasserie « La Géromoise », médiathèque, ludothèque, MCL, casino Joa, cinémas (2), église, magasins d'usine textile, confiserie, cueillette des jonquilles...	fête des jonquilles, festival du film fantastique, triathlon, rencontres du cinéma...

Carte postale *Grand hôtel du lac, Gérardmer (Vosges)*. [vers 1900]. Arch. dép. Vosges 4 Fi 196/546 .



Carte postale *Gérardmer (Vosges). La Gare de l'Est et le Départ du Tramway*. Éditions C.M. Carte postale oblitérée en 1907. Arch. dép. Vosges, 4 Fi 196/1.



PARC ET DÉPENDANCE DU GRAND HÔTEL DU LAC. — Embarcadère à la sortie du Parc.



Gérardmer, école Marie Curie, C.M. de Stéphane Mansuy

POURQUOI LE « BOULEVARD KELSCH » ?

Maximilien Jules Kelsch est né à Gérardmer le 3 décembre 1844. Son père, originaire de Bitche, en Moselle, s'était établi comme pharmacien à Gérardmer en 1842. Maximilien, jeune employé chez Garnier-Thiébaud, devient négociant en toiles. Il épouse en avril 1870 une jeune fille de vingt-et-un ans, Marie Pauline Martin.

Son beau-père, Nicolas Joseph Martin, est élu maire de Gérardmer en 1871. C'est le 28 avril 1882 qu'est formée la société «Maximilien Kelsch et Louis Bonnet», ayant pour objet la fabrication et la vente des toiles des Vosges et du linge de table. En février 1894, à la mort d'Albert Ferry, conseiller général de notre canton, Kelsch est élu à sa place. Il sera réélu en 1898 et 1904.

Maximilien Kelsch est élu maire de Gérardmer pour la première fois en 1893 mais n'exercera qu'à partir de 1896. Le 7 février 1899, il abandonne provisoirement son mandat car «trop souvent éloigné de Gérardmer». Aux municipales de 1900, Kelsch n'est réélu conseiller qu'au second tour. Cependant, il redevient le premier magistrat de la cité. Entre-temps, il avait été élu député en 1898. Réélu maire de Gérardmer après les municipales de 1904, il mourra en avril 1906 à l'âge de soixante-deux ans.

Le 29 mai, le Conseil municipal décide que la partie du grand boulevard comprise entre la rue de la Gare et le chemin de grande communication n°8 portera, désormais, le nom de « boulevard Kelsch ».



Carte postale Gérardmer. *Le Boulevard Kelsch*. (à partir de 1906). Éditions LL. Collection particulière.



Le boulevard Kelsch
en 2016.
Cliché Stéphane
Mansuy.



AUTREFOIS, MON VILLAGE ET SES COMMERCES

Pour élaborer notre projet avec les Archives départementales, nous sommes partis d'un événement que la plupart des élèves ont vécu, c'est-à-dire la fermeture définitive de l'unique épicerie du village, voisine de l'école. Suite à notre invitation par courrier, la commerçante a gentiment accepté de venir à l'école pour nous parler de son métier et de son évolution avec les années. Au cours du temps, son magasin a beaucoup changé. Ses parents et ses grands-parents tenaient déjà la même épicerie. Cela fait donc 3 générations d'épiciers. En plus de vendre, Gaby rendait de nombreux services aux habitants. Pour son professionnalisme, elle a d'ailleurs reçu la récompense de meilleure épicière de France en 1988, des mains du ministre du commerce, M. Chavanne. En 2015, Gaby fermait définitivement son épicerie à Girmont, l'unique du village, pour partir en retraite.

Pour faire ses courses dans son épicerie ou celle de ses parents, de ses grands-parents, on pouvait venir à pied : pas besoin de voiture. On utilisait un panier, un cabas : pas besoin de caddie. On se disait : « Bonjour ! ». On achetait des produits en vrac. Gaby connaissait ses clients et pouvait anticiper leurs achats.

Puis nous nous sommes demandé s'il n'existait pas autrefois d'autres commerces que celui de Gaby. Aux Archives départementales, on a retrouvé le nom de Gaby dans un recensement de la population de Girmont datant de 1968. D'autres commerces étaient alors mentionnés dans ce document.

De retour à l'école et pour en savoir plus, nous avons enquêté auprès de l'épicière retraitée qui nous a énuméré les commerces existants à l'époque de son enfance (années 1950) dans la rue principale. Nous sommes allés voir sur place et nous les avons ensuite situés sur un plan. Une enquête plus poussée auprès de Gaby nous a appris que dans les années 1950, il y avait dans la seule rue princi-

pale (rue Abbé Vincent) : un marchand de vélo, un boucher, un café-restaurant, l'éboueur de la commune, une scierie, une couturière, une modiste, un menuisier, une ferme où on allait chercher son lait. Autrefois, il y avait très peu de voitures. On faisait beaucoup de vélo. Les commerces étaient donc plus nombreux dans le village.



Boulangerie-épicerie-bureau de tabac à Girmont. Photographie. Collection particulière.



La même maison aujourd'hui. Cliché Yveline Jacob.



CAMILLE LIÉVAUX A MARQUÉ LA VIE DE NOTRE COMMUNE

Première recherche demandée aux enfants : écrivez le nom de la rue où vous habitez ou cherchez le nom de bâtiments publics ou de lieux dans la commune (salle polyvalente, gymnase, jardin, place...). Résultats de leurs recherches : rue Aristide Briand, route de Gérardmer, rue Paul Doumer, foyer Saint-Paul... Joackim nous dit: «J'ai déjà remarqué, quand je vais au gymnase, qu'il s'appelle : "gymnase Camille Liévaux"». Réaction des enfants : c'est le nom d'une fille, d'une dame, d'un président, d'un sportif... Ce sera le point de départ de notre travail : pourquoi notre gymnase s'appelle-t-il "gymnase Camille Liévaux" ?

Nous avons demandé à la mairie l'extrait de son acte de naissance. Nous avons constaté que Camille est né en 1921 à Clefcy et décédé le 6 février 2010. Madame Liévaux, son épouse, nous a gentiment prêté ses mémoires, rédigés en 2009. Il retrace son parcours depuis son plus jeune âge, sans oublier le traumatisme de la guerre 1939-1945, sa famille, ses anecdotes... Il réussit à nous faire ressentir sa passion pour la photographie, les Vosges, la faune et la flore. Nous avons pris le temps de feuilleter ses livres. Il a également marqué son passage à Granges par son investissement pour le basket, puisqu'il est à l'origine du club et n'a pas cessé d'y être dévoué tout au long de sa vie. Quoi de plus légitime que ce gymnase lui soit dédié !

Enfin, nous nous sommes mis dans la peau de Camille Liévaux et avons réalisé des photos des rues de Granges en les comparant avec d'anciennes, gracieusement prêtées par Monsieur Roussel (papa de Clément). Granges n'a finalement pas tant changé que ça, puisque certains bâtiments restent intacts ! Merci, Camille, pour ces belles photos !



Photographies de la nature par Camille Liévaux.

LES ACTIVITÉS DE NOTRE COMMUNE D'HIER À AUJOURD'HUI

Autrefois, dans notre village, les gens travaillaient surtout sur place. Les activités étaient nombreuses et variées. Les animaux étaient utilisés pour les travaux agricoles.

Aujourd'hui, il n'existe plus d'entreprise de broderies, ni de café, d'épicerie ou de boulangerie. Les gens travaillent surtout à l'extérieur du village.

Il existe encore plusieurs exploitations agricoles et on fabrique encore du fromage à Laveline-du-Houx. Mais le nombre d'agriculteurs a beaucoup diminué. Les animaux ont été remplacés par des tracteurs et des machines.

11. - LAVELINE du-HOUX (Vosges).



Boulangerie-café L. Claudel-épicerie à Laveline-du-Houx. Collection particulière.



Travail des bœufs dans une ferme à Laveline-du-Houx. Collection particulière.



L'ABBAYE SAINT-MAUR À BLEURVILLE

L'église a été construite au XI^e siècle au-dessus de la première église (crypte aujourd'hui), d'abord en style roman. Puis elle a subi de nombreuses modifications de style gothique au fil des siècles. Il ne reste aujourd'hui que la partie centrale de l'église d'origine.

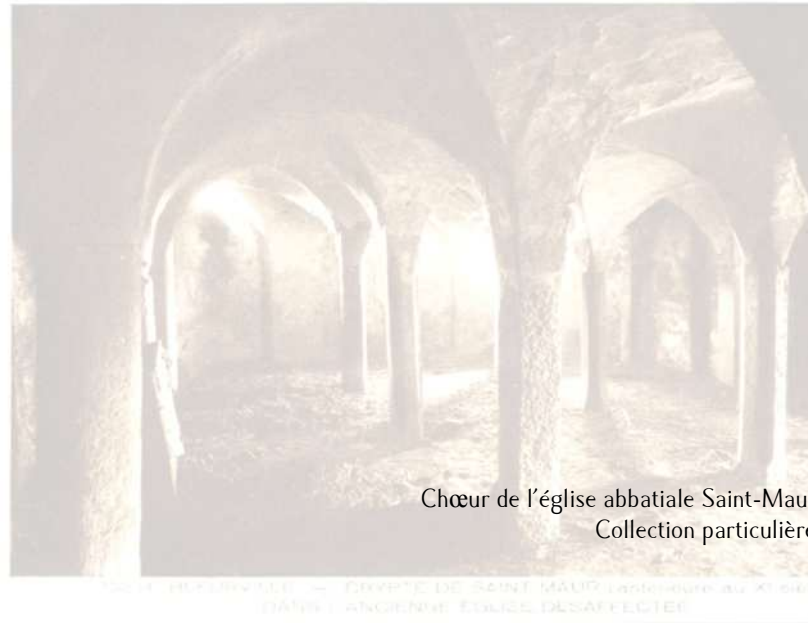
Lors de notre visite nous remarquons au plafond, un visage sculpté : celui d'une bénédictine. Des religieuses bénédictines ont habité à Bleurville. En effet, une abbaye de femmes y a été fondée en 1026.

La crypte est une sorte d'église souterraine. Elle a été construite il y a un peu plus de 1000 ans, au X^e siècle, pour accueillir les fidèles en pèlerinage sur les tombeaux des saints Bathaire et Attalin.

Nous avons visité la crypte : nous avons observé les voûtes basses et compté les colonnes de formes différentes : 11 rondes, 8 carrées, 5 octogonales. Notre guide nous a expliqué que les colonnes ne sont pas toutes identiques car elles proviennent d'anciens bains romains qui étaient situés non loin de là, sur la place du Prince.



Crypte de l'église abbatiale Saint-Maur à Bleurville.
Carte postale, années 1970.
Arch. dép. Vosges, 4 Fi 61/1.



LES DIFFÉRENTS TYPES D'HABITAT À LÉPANGES-SUR-VOLOGNE

Cette année, pour participer au projet intitulé « *Images de notre commune* », nous avons décidé d'observer notre environnement quotidien : nos maisons et celles de nos voisins des villages de Lépanges, Deycimont et Prey. Pour commencer, la maîtresse nous a montré des photographies de différentes maisons du village. Nous les avons observées, puis nous avons regroupé celles qui allaient ensemble. C'est ainsi que nous en avons dégagé les caractéristiques, nous avons donc appris beaucoup de nouveaux mots pour décrire toutes ces maisons. Nous avons ensuite apporté des photographies de nos maisons afin d'identifier à quelles catégories elles appartenaient. Et enfin, nous sommes allés nous promener dans le village pour observer les maisons et les identifier.

Les maisons de maîtres sont des maisons anciennes, très grandes, elles possèdent beaucoup de pièces, un toit en ardoise, de jolies ferronneries (grilles, garde-corps, marquises). La plupart de ces maisons, à Lépanges, ont été rénovées. Dans notre classe, deux élèves habitent dans une maison de maître.

Les cités ouvrières : il y en a beaucoup à Lépanges. Les ouvriers des usines de tissages et leurs familles y habitaient. Elles sont mitoyennes et possèdent un jardin à l'arrière. Aujourd'hui, beaucoup ont été rénovées. Dans notre classe, deux élèves habitent dans une cité ouvrière.

Les anciennes fermes : on les reconnaît grâce à leurs portes cochères. Il y avait d'un côté l'habitation et de l'autre l'étable pour les animaux, la grange et les greniers. Certaines d'entre elles ont été rénovées et l'étable ou la grange abrite désormais un grand salon ou une salle à manger. Dans notre classe, cinq élèves habitent dans une ancienne ferme.

Les maisons de village qui se trouvent au centre du village. Elles sont souvent mitoyennes. Dans notre classe, trois élèves habitent dans une maison de village.

Les immeubles d'habitat collectif : les bâtiments des HLM « Le Gai Champ ». Ils sont

plus récents. Ils ont trois étages et abritent plusieurs appartements. Dans notre classe, deux élèves habitent au « Gai Champ ».

Les pavillons : ce sont des maisons neuves ou assez récentes. Elles sont rarement mitoyennes et ont souvent un étage et/ou un sous-sol. Dans notre classe, neuf élèves habitent dans un pavillon. Souvent, ces pavillons ont été construits par leurs parents.



Clichés photographiques
Céline Romary.



LES COMMERCES ET LES SERVICES À LÉPANGES-SUR-VOLOGNE

Nous avons choisi d'étudier les commerces et les services présents aujourd'hui à Lépanges-sur-Vologne.

Dans un premier temps, nous avons observé des photos des commerces et des services de notre village et nous les avons recensés. On compte sept commerces : une boulangerie-pâtisserie, une boucherie-charcuterie, deux salons de coiffure, un bureau de tabac, un bar-restaurant et un magasin de machines agricoles. Il y a aussi la mairie, l'église, le cabinet médical, l'école maternelle et l'école élémentaire.

Dans un deuxième temps, nous avons situé les commerces et les services sur une vue aérienne de Lépanges-sur-Vologne. Nous avons alors constaté que ces derniers se situent de part et d'autre ou à proximité de la route D 44 qui traverse notre commune. Ils sont regroupés au centre du village.

Puis, dans un troisième temps, nous avons voulu savoir si les sept commerces existaient au début du XX^e siècle. L'étude de la liste des commerces d'autrefois nous a permis de faire le constat suivant : auparavant, il y avait beaucoup plus de commerces. Certains existent encore (comme la boulangerie-pâtisserie, par exemple), d'autres locaux commerciaux sont toujours présents mais on n'y vend plus les mêmes produits (à la place du bureau de tabac, il y avait une chapellerie). Néanmoins, la plupart des commerces d'autrefois ont disparu.



Bar-restaurant-hôtel de l'Est
à Lépanges en 2016.
Cliché Magali Gaudéz.



L'HISTOIRE DE ZAINVILLERS À TRAVERS SES COMMERCES

Notre classe participe cette année à un projet sur le thème de la gourmandise. Il nous a paru intéressant de faire le lien avec la vie quotidienne des habitants de Zainvillers, en travaillant sur les commerces alimentaires au début du XX^e siècle et en 2016.

Nous avons d'abord travaillé sur des cartes postales du début du XX^e siècle, en devant où les prises de vue avaient été réalisées et en comparant sur le terrain les points communs et différences avec notre environnement actuel. Cette recherche a été complétée par un travail sur plan.

Puis nous avons poursuivi notre recherche par notre visite aux Archives départementales : cette visite nous a permis de « faire connaissance » avec notre village en 1901, notamment à travers le dénombrement de la population. Zainvillers était un véritable « village dans le village ».

Notre recherche nous a également conduits à mener une petite enquête auprès de nos familles. C'est l'occasion pour nous de remercier Monsieur Dominique Mundig, parent d'élèves, qui a mis à disposition de la classe sa belle collection de cartes postales anciennes.

Notre travail nous a donc permis de constater des changements dans le paysage, des évolutions de nos modes de vie et de consommation.

Un travail qui nous a tous motivés... et mis l'eau à la bouche !!!



Carte postale Zainvillers. Rue de la gare.
Cliché Bouteiller.
Édition de la Coopérative.
Collection particulière.



École de musique « chant de l'eau ».
Cliché Laëtitia François.



LES MÉTIERS DU VERRE À LA VERRERIE DE PORTIEUX

Nous avons choisi de travailler sur la Verrerie de Portieux et ses activités.

Nous avons effectué des recherches sur des livres concernant l'histoire de la Verrerie et des catalogues que nos familles nous ont prêtés.

Nous avons utilisé des cartes postales et des photos anciennes pour illustrer notre travail.

Nous avons observé un plan du village et nous avons remarqué que de nombreuses rues portent un nom en rapport avec les métiers de la verrerie.

Le cueilleur « cueille » le verre en fusion au bout d'une perche pour en faire une boule puis il la transmet au souffleur.

Le « souffleur » souffle de l'air dans la canne pour modeler la forme finale de l'objet.

Le graveur et le tailleur creusent le verre pour le décorer.

Le 20 juin 2015, un monument dédié à la mémoire verrière a été inauguré à Portieux.



Souffleur à la Verrerie de Portieux.
Collection particulière.



Inauguration du monument
à la mémoire verrière
à Portieux le 20 juin 2015.
Collection particulière.

QUAND LE TRAIN PASSAIT À LA VERRERIE DE PORTIEUX

Nous avons choisi de travailler sur la ligne de chemin de fer Charmes-Rambervillers, qui traversait notre commune entre 1871 et 1962 et dont il n'existe plus guère de souvenirs visibles aujourd'hui. Nous avons effectué des recherches via Internet, des livres relatifs au chemin de fer local (*Le temps des omnibus* et *Sur les rails vosgiens*) et des livres concernant l'histoire de la Verrerie. Nous avons retrouvé des cartes postales, pris des photos nous permettant d'illustrer notre travail.

Autrefois une ligne de chemin de fer reliait Rambervillers à Charmes. Des industriels de la métallurgie et des forestiers ont souhaité faire construire cette ligne partant de Langley (sur la ligne Nancy-Épinal) pour rejoindre Rambervillers. C'était une ligne à voie unique et à écartement normal, où les trains pouvaient se croiser à la Verrerie, Rehaincourt, Moyemont et Romont. C'est la Compagnie des Chemins de Fer de l'Est qui l'a exploitée à sa mise en service, le 16 septembre 1871.

En 1872, les fours à bois de la Verrerie ont été remplacés par des fours à charbon. C'est le train qui a permis d'amener le charbon nécessaire à l'alimentation des fours à charbon. Le train amenait aussi du sable entrant dans la fabrication du verre, mais aussi des personnes qui venaient travailler de l'extérieur. Beaucoup d'échanges étaient alors possibles entre la Verrerie, Rambervillers et Charmes. Grâce au passage du train, on pouvait acheminer la production beaucoup plus loin qu'avec les chevaux.

À partir du moment où Rambervillers fut relié à Bruyères (1902) puis à Lunéville (1911), la ligne Charmes-Rambervillers perdit beaucoup de son intérêt. En 1914, il y avait 3 allers et retours par jour sur la ligne. Dès 1937, les trains de voyageurs ne circulent plus sur la ligne. Puis les trains de marchandises disparaissent en 1939. Grâce aux activités de la Cristallerie, la portion de la ligne allant de Charmes à la Verrerie sera encore utilisée jusqu'en 1962. Des wagons de soude,

sable ou houille arrivaient à la Verrerie. Celle-ci remettait en gare de Charmes des produits de verrerie en palettes et colis qui remplissaient chaque jour un wagon de détail.

Aujourd'hui, les rails ont été enlevés. Il ne reste comme souvenirs que la plate-forme qui par endroits sert de chemin forestier. Trois bâtiments existent encore : la gare de Rehaincourt, la halte de Portieux-Centre, la gare de la Verrerie qui est devenue la mairie annexe de la Commune de Portieux.



La Verrerie de Portieux. La Gare.
Sans date.
Arch. dép. Vosges, non coté.



L'ancienne gare de la verrerie de Portieux, aujourd'hui annexe de la mairie de Portieux.
Cliché Bruno Dupuy.



LA CRÉATION DE NOTRE VILLAGE, LA VERRERIE DE PORTIEUX

Cette année scolaire 2015-2016 a vu la fusion des écoles du Centre et de La Verrerie de Portieux.

Étudier l'histoire de la création du village de La Verrerie nous permettait à nous, Verriers, d'en savoir un peu plus sur notre lieu d'habitation et à nous, Portessiens, d'apprendre à connaître l'endroit où nous nous rendons à l'école, chaque jour. Sans oublier que nous faisons tous partie d'une même commune : Portieux.

Ce village abritant notre école est petit, même isolé, et pourtant, a une histoire très riche. Une commune coupée en deux villages distants de 4,5 km, c'est particulier, peut-être rare et cela a aiguisé notre curiosité. Grâce aux recherches de nos camarades lors du tricentenaire de La Verrerie, en 2005, et des nôtres aux Archives départementales des Vosges, nous avons pu comprendre l'origine de notre village et les raisons de son évolution jusqu'à aujourd'hui. En étudiant notre passé, on comprend mieux notre présent. Et si nous pouvions faire profiter de nos découvertes à d'autres personnes de notre commune et au-delà, nous en serions très contents.

Nous avons rencontré Monsieur Jean-François Guivarch, premier adjoint au maire de Portieux, Monsieur François Georges, ancien cadre à la Cristallerie de Portieux, Monsieur Philippe Renaud, pharmacien de la Verrerie. Nous leur adressons nos chaleureux remerciements.



Nous avons appris qu'en 1705 la première verrerie se trouvait à Portieux Centre. Mais elle consommait beaucoup de bois pour alimenter les fours. Elle avait aussi besoin d'un bon accès à l'eau très utile pour l'industrie (pour imbiber les moules, laver le sable...).



En 1715, elle a donc été transférée à l'endroit de notre village qui se trouve au cœur de la forêt et qui est traversé par un ruisseau. C'est grâce à l'implantation d'une verrerie que notre village de la Verrerie de Portieux a été créé vers 1730 et qu'il s'appelle ainsi.

Blason de la commune de Portieux.



Vue aérienne de la Verrerie de Portieux, avec les cités ouvrières. Carte postale CIM. Collection particulière.



Vue aérienne de la Verrerie de Portieux. Les HLM ont remplacé les cités ouvrières (après 1965). Carte postale CIM. Collection particulière.

UN BÂTIMENT AU SERVICE DES PERSONNES À THAON-LES-VOSGES

« La Ruche » était le surnom donné par les sœurs Bernadette au bâtiment qui accueillait leurs multiples activités. Au début des années 1940, afin de compléter un petit ensemble immobilier cédé par la paroisse, les sœurs entreprirent, avec l'argent gagné grâce à la vente des images de la fameuse « Méthode Bernadette », de bâtir un austère et imposant édifice de béton... Les sœurs Bernadette enseignaient leur religion en faisant le catéchisme aux jeunes filles qu'elles hébergeaient. Elles leur apprenaient aussi la musique, la peinture, et à devenir des épouses et des mères parfaites en passant par la couture, la cuisine, le ménage, l'hygiène et les soins au nourrisson. En 2006, n'étant plus que trois, les sœurs Bernadette quittent leurs locaux historiques, repris par la commune.

Désormais, la Ruche a fait place à « l'Arche Bernadette » qui fut inaugurée le 13 décembre 2014 après 18 mois de lourds travaux. Pourquoi ce nom ? A comme Arts et Associations, R comme Rencontres, C comme Créations, H comme Harmonies et E comme Échanges. En effet, ce bâtiment qui se veut le symbole du « Vivre ensemble » abrite des associations comme « La Croix Rouge », qui aide les personnes dans le besoin, « Espoir » qui permet aux personnes de se réinsérer en trouvant du travail, la salle du « Patrimoine thaonnais » qui expose des photos, des documents sur la ville et des objets anciens, enfin l'école de musique qui enseigne les instruments, le chant et le solfège. On peut même assister à des concerts dans l'auditorium et boire un thé à l'Atelier qui donne aussi des cours de couture.



Vue aérienne de Thaon-les-Vosges. Carte postale CIM oblitérée en août 1961. Le bâtiment des sœurs Bernadette est situé à gauche de l'église paroissiale. Arch. dép. Vosges, 4 Fi 465/3.



L'Arche Bernadette en 2016. Cliché Patricia Focki.

THAON-LES-VOSGES, CHANGEMENT D'IMAGES

Les photos, les vues aériennes, les cartes que nous avons étudiées à l'école et lors de notre visite aux Archives départementales des Vosges, nous ont montré des images différentes de notre commune.

Nous avons constaté que l'image de Thaon et de son territoire s'est modifiée sous l'influence d'événements historiques.

L'usine textile de la BTT fut construite à Thaon après la guerre de 1870 par l'Alsacien Armand Lederlin. Thaon devint alors une ville industrielle. L'usine fonctionnait autrefois avec le charbon. Des fumées noires et polluantes sortaient des nombreuses cheminées. Les péniches déchargeaient le charbon au Coignot.

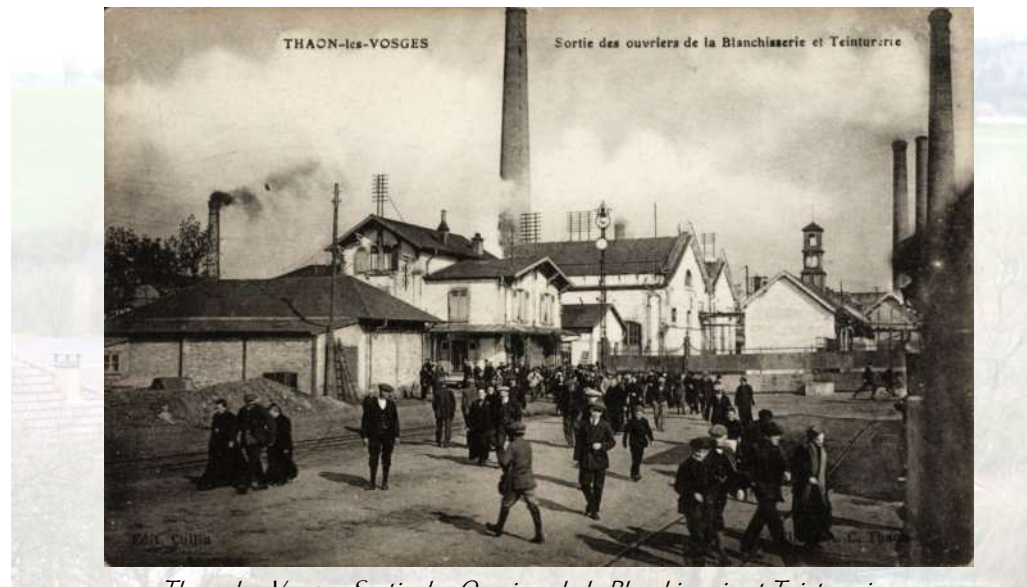
Armand Lederlin fit construire aussi des cités ouvrières et un bâtiment pour les loisirs, la Rotonde. Aujourd'hui l'usine est fermée, mais la Rotonde a conservé son rôle culturel : elle sert comme autrefois aux spectacles, aux réunions, au sport... La Rotonde, bâtiment historique, est l'image symbole des Thaonnais.

Les conseils municipaux ont voté pour la fusion au 1^{er} janvier 2016 des communes de Thaon-les-Vosges (11,7 km², 7909 habitants), Girmont (12,73 km², 1025 habitants) et Oncourt (3,9 km², 178 habitants), pour des raisons financières. Les trois communes fusionnées forment désormais l'ensemble Capavenir (28,42 km², 9112 habitants).

Le village d'Oncourt est au bord de la rivière Avière. Il y a des exploitations agricoles. Il n'y a pas de commerce. Les enfants sont scolarisés à Thaon.



Girmont est situé à l'Est de Thaon, sur la rive droite de la Moselle. Un pont relie le village à Thaon.



Thaon-les-Vosges. Sortie des Ouvriers de la Blanchisserie et Teinturerie.
Carte postale. Arch. dép. Vosges, 4 Fi 465/52.



Vue d'Oncourt, village d'Axel, élève de la classe.

COMMERCES ET SERVICES À UXEGNEY DE 1896 À NOS JOURS

Nous avons étudié les recensements de population de 1896, 1911, 1936 et 2015. Pour chacune de ces années, nous avons relevé le nombre de commerces et services présents sur la commune. Nous avons également recherché le nombre d'habitants sur ces quatre années.

En 1896, la commune comptait 450 habitants, dont un aubergiste, un boulanger, deux épiciers, trois débitants de tabac et de boissons.

En 1911, il y avait 674 habitants, parmi lesquels un boulanger, un cafetier, un charcutier, un cordonnier, un épicier, un marchand de journaux, un tailleur d'habits, quatre couturières et quatre débitants de tabac et de boissons.

En 1936, pour 725 habitants, on dénombrait un boulanger, un coiffeur, une couturière, un débitant de tabac et de boissons, une épicière, une lingère, un marchand de journaux, un sabotier, un tailleur, deux brodeuses, deux chiffonniers, trois cafetiers.

En 2015, la commune comptait 2 378 habitants et 21 entreprises, avec un agent d'assurances, un agent de sécurité-gardiennage, deux auto-écoles, deux boulangeries-pâtisseries, deux chauffeurs de taxi, deux coiffeuses, un commerce de boissons, une couturière-repasseuse, un créateur en graphisme-communication, un élevage de chevaux d'équitation, un institut de beauté, une jumenterie, un pépiniériste, une personne multiservices, une pizzeria, un recycleur de palettes, une rôtisserie, un traiteur.



Nous avons comparé les différents résultats, que nous avons représentés en classe sous la forme d'histogrammes. Nous avons constaté que le nombre de commerces et services a augmenté au fil du temps, comme le nombre d'habitants.



Uxegney (Vosges). Café des sapins. Carte postale. Cliché-édition A. Bouteiller. Collection particulière.



Salon de coiffure Miss Tinguette à Uxegney. Cliché Virginie Marulier.

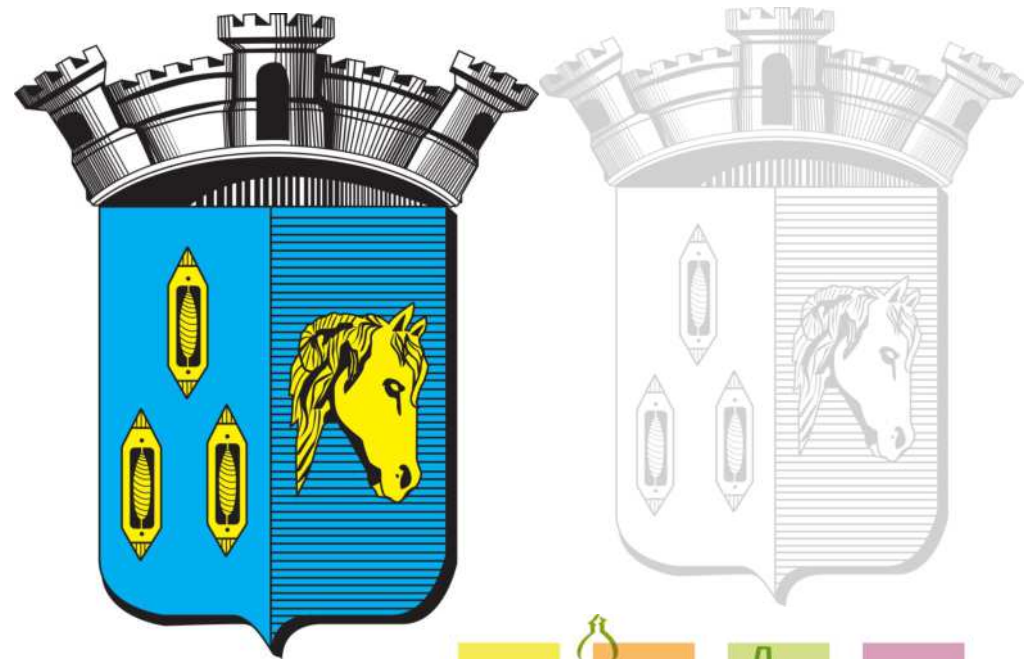
IMAGES D'UXEGNEY

Quelle image les gens ont-ils de notre commune ? Pour y répondre, nous avons fait un sondage. Chaque élève a interrogé son entourage. De retour en classe, nous avons classé les résultats. C'est le fort qui représente en premier le village, puis l'usine et l'école. Puis vient le blason de la commune. Nous avons choisi de nous y intéresser, d'autant qu'il vient d'être remplacé par un nouveau logo de la commune.

Monsieur Philippe Pinot, designer publicitaire, ursinien, est le créateur du blason et du nouveau logo. Il est venu en classe nous en parler. Le blason a été créé en 1993 avec des éléments importants pour reconnaître la commune : le fort, l'usine textile, l'hippodrome et la rivière. Le choix des dessins représentatifs et des couleurs s'est fait selon un code héraldique (blasons). Pour l'usine textile (filature et tissage) : les 3 navettes, la couleur or, celle aussi du développement (richesse pour la commune). Pour le fort, placé au-dessus (protecteur) : 3 tours, couleur argent, celle de la pierre et du métal. Le cheval symbolise l'hippodrome construit pour les officiers militaires de la place d'Épinal, et la « culture » du cheval à Uxegney : couleur or, celle de la noblesse (cheval-chevalier-noblesse, animal noble). Le bleu symbolise l'eau de la rivière qui traverse Uxegney : l'Avière. Le dessin a été réalisé à la main (plume, encre...). Le projet a été accepté en Conseil municipal. Il est devenu alors le blason de la commune.

Le logo date de 2015. Le village change : plus d'usine, plus d'hippodrome... Une nouvelle image est créée, plus moderne. Le nom de la commune apparaît. C'est une marque déposée, protégée. Ce logo est présent sur tous les documents communaux, officiels ou non. Il a été choisi en Conseil municipal. Chaque couleur a une signification : vert pour la verdure et les forêts d'Uxegney, jaune pour la luminosité, et l'ouverture de la commune, orange et rose pour l'administration de

la commune, bleu pour l'Avière. Le dessin a été réalisé au pinceau chinois, puis scanné. Il représente le village. L'Avière, en-dessous, puis le nom de la commune, en caractères « élégants et sérieux ». L'église est visible de loin avec son clocher arrondi unique (qui était identique à celui de Darnieulles détruit pendant la guerre et devenu pointu). L'usine est symbolisée par sa cheminée qui a été conservée, elle aussi visible de loin. Le fort est représenté par son arche d'entrée.



Blason (1993) et logo (2015)
de la commune d'Uxegney,
créés et dessinés par Philippe Pinot.



Maquette, coordination des textes et des illustrations

Gérald Guéry, chargé de mission DSDEN au Service éducatif des Archives départementales des Vosges

Relecture et suivi

Nicole Roux, responsable de la valorisation culturelle, Archives départementales des Vosges

Conception graphique

Amandine Moreno, Archives départementales des Vosges

Dans la même collection....

Les livrets pédagogiques du Service éducatif des Archives départementales

- *Les transports dans les Vosges au XIX^e siècle*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2000.
- *La vie des ouvriers dans les Vosges au XIX^e siècle*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2000.
- *La Fée électricité*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2005.
- *Deux poids deux mesures. Un changement révolutionnaire*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2006.
- *Aspects de l'école obligatoire dans les Vosges (1882-2007)*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2007.
- *Lettres et calligraphies aux Archives*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2008.
- *Les Poilus de notre commune*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2009.
- *Métiers d'hier et d'aujourd'hui*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2010.
- *L'eau - Cadre naturel, art et histoire, vie quotidienne*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2011.
- *Bois & Forêts*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2012.
- *Maisons et bâtiments de notre commune*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2013.
- *Notre commune à la veille de la Grande Guerre*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2014.
- *Cartes & Plans*, Épinal, Conseil départemental des Vosges, 2015.

Informations : Archives départementales des Vosges, 03 29 81 80 70 / vosges-archives@vosges.fr

© Conseil départemental des Vosges-DSDEN des Vosges, 2016.
Achévé d'imprimer en 450 exemplaires
sur les presses du Conseil départemental des Vosges.
978-2-86088-099-2

Publication consultable en ligne sur le site www4.ac-nancy-metz.fr/tabbord88/artsetculture/ rubrique histoire-géographie, onglet Archives départementales

